

**Eyjólfur K. Emilsson, Steven K. Strange**

Plotinus, *Ennead* VI. 4 & VI. 5: On the presence of being, one and the same, everywhere as a whole, Translation / Introduction / Commentary.

**John M. Dillon and Andrew Smith (eds)**

The *Enneads* of Plotinus with philosophical commentaries. Las Vegas / Zürich / Athens, Parmenides publishing 2015, 295 p. \$37

Les traités 22-23 devaient n'en former qu'un seul à l'origine. Le traité 22 se termine en effet sur cette phrase : « Allons ! voilà ce qu'il en est à ce propos. Poursuivons en reprenant à nouveau notre sujet initial. » (trad. Dufour) ; « So much for these matters ; let us take up again our original discussion. » (trad. Emilsson). Et le suivant reprend la discussion là où l'on s'était arrêté.

Comme l'explique R. Dufour dans son Introduction dont je reprends ici le début, ces deux traités exposent le point de vue de Plotin sur la participation du sensible à l'intelligible. Lorsqu'il évoque la présence des formes intelligibles dans le réceptacle, Platon se contente de souligner le caractère embarrassant de la question (*Timée* 50c et 51a-c), ce qui oblige Plotin à trouver lui-même les arguments appropriés pour justifier la participation du sensible à l'intelligible et en élucider le fonctionnement. Dès ses premiers traités, il admet deux pré-supposés platoniciens : la forme intelligible est présente tout entière à chacune des choses sensibles (*Parménide* 131a-b) ; l'âme du monde s'étend dans le corps du monde dans son ensemble (*Timée* 34b-36e). Ces pré-supposés occupent une place de choix dans l'économie des traités 2, 4, 8, 10 et 21. Dans les traités 22-23, nous trouvons l'exposé le plus complet sur le sujet. Plotin y fait le point sur l'être intelligible, sa puissance, son extension, comme sur la manière dont le sensible en dépend, c'est-à-dire sur la participation, étant entendu que ce qui participe ne peut recevoir qu'imparfaitement la puissance de son modèle.

On peut supposer que l'interlocuteur de Plotin sur cette question est Porphyre, puisque les traités 22 et 23 sont les premiers que Plotin composa après l'arrivée de ce dernier auprès de lui (*Vie de Plotin* 4-5). Les cours de Plotin prenaient en effet l'allure d'une conversation, d'un dialogue qui suivait une lecture de textes, notamment ceux d'Alexandre d'Aphrodise (*Vie de Plotin* 13-14). Or, comme il le raconte aussi dans la *Vie de Plotin* (chap. 18) peu de temps après son arrivée auprès de Plotin, Porphyre, probablement sous l'influence de l'enseignement qu'il avait reçu de Longin, s'opposait à Plotin sur la question de savoir si l'intelligible subsiste hors de l'intellect. Dans la traduction commentée ici considérée, aucune allusion n'est faite dans à ce contexte historique ; seule l'argumentation qui prend la forme d'un exposé suivi est prise en considération.

Dans ses Acknowledgments, Eyjólfur K. Emilsson explique comment, dès son séjour au Center for Hellenic Studies à Washington D.C. en 1990, il avait décidé avec Steven K. Strange de traduire ces deux traités. La réalisation de ce projet connut un délai important. Après la mort de Steven K. Strange en 2009, E.K. Emilsson eut accès à la traduction faite par son collègue avec quelques notes. Ayant bénéficié du travail de Christian Tornau, Plotin, *Enneaden* VI 4-5 [22-23]. *Ein Kommentar*, paru en 1998, E.K. Emilsson se remit au travail. Le résultat est ce volume qui se compose ainsi : après la traduction des deux traités, on trouve un commentaire de chaque chapitre ; le tout est complété par une bibliographie choisie, un index des auteurs anciens, et un index général.

La traduction est claire et ne semble pas présenter de lacune. Les notes sont courtes, mais toujours pertinentes. On notera cependant qu'E. K. Emilsson suit de très près le travail de Ch. Tornau paru en 1998, et ne prend pas en considération la traduction et le commentaire de Richard Dufour, un travail pourtant paru en 2004 (Paris, Flammarion GF 1198) ; ce travail n'est même pas cité dans la bibliographie. Une telle absence pourrait s'expliquer par le compte rendu très sévère que publia Christian Tornau dans *Exemplaria Classica* 11, 2007, p. 439-462, et surtout p. 445-448. Je maintiens que la plupart des passages mentionnés dans ce compte rendu prêtent à discussion, ce qui est normal dans le cas de Plotin dont l'écriture est très difficile, mais ne doivent en aucun cas être tenues pour des « erreurs ».

À la différence de celle de Richard Dufour, on remarque tout de suite, dans la traduction d'Emilsson, l'absence de dialogue, même si les points d'interrogation semblent indiquer un débat intérieur. On peut s'interroger sur la pertinence de reconstituer un véritable dialogue, mais force est de noter la présence de marqueurs objectifs τί et διὰ τί pour les questions, et ἦ pour les réponses. Ces marqueurs, et d'autres encore, sont des faits indiscutables.

Pour faire apparaître les conséquences de cette double absence (contexte historique et dialogue), je vais commenter un chapitre de la traduction d'Emilsson en la mettant en parallèle avec celle de Dufour (traité 22 (VI, 4), 6).

Why does it [the soul] not also pass to another body? Because that body must, if it is able, approach it, but the body that has already approached it has received it, and has it. Well then, the other body have the very same soul in having the soul that it has? In what do they differ? They differ as well in what is added to them.

Then how is it that the same soul is in the foot as in the hand, while the soul in this part of the universe is not the same as the soul in that part? If